

EXPOSITION À L'INSTITUT DU MONDE ARABE



E TEL 18 OCTOBRE 2016
1^{ER} JANVIER 2017

A D N A N

**UNE GRANDE FIGURE DES ARTS
PEINTURE, POÉSIE, DESSIN, TAPISSERIE...**

INSTITUT
DU MONDE
ARABE



➤ **COUVERTURE :**

Sans titre, 2014,
Huile sur toile

© Etel Adnan - Courtesy Galerie Lelong

ETEL 18 OCTOBRE 2016
1^{ER} JANVIER 2017

ADNAN

**UNE GRANDE FIGURE DES ARTS
PEINTURE, POÉSIE, DESSIN, TAPISSERIE...**

Etel Adnan,

préface de Jack Lang

En présentant Etel Adnan pour la première fois à Paris dans une exposition officielle, l'IMA honore non seulement une artiste libanaise à nulle autre pareille, mais aussi une poétesse de notre monde contemporain.

Toute son œuvre résonne des tintamarres et des fureurs des hommes de la guerre d'Algérie, ou de la Guerre du Vietnam aux embrasements du Moyen Orient. Eprise de liberté, elle n'a cessé d'épouser la cause des peuples opprimés dans leurs luttes et leurs déchirements sans fin. Cause des peuples, cause des femmes, Etel Adnan est aussi une femme engagée.

Son œuvre relève de l'extrême délicatesse que recèlent ses peintures, aux couleurs à la fois chaleureuses et puissantes, réalisées de près et du plus intime, comme ses leporellos où elle semble tisser sur le papier l'écriture, le dessin et l'aquarelle comme des journaux personnels reliant littérature arabe et sensations intérieures.

Dans le voyage autour de son atelier, Etel Adnan nous fait traverser le monde, comme les Phéniciens surent traverser la Méditerranée où Ulysse passait d'une île à l'autre. Dans cette grande tradition de la diaspora d'Orient, Etel Adnan est une voyageuse hors du commun qui nous invite à découvrir les mondes des hommes qui croisent ses mondes intérieurs.

Il est heureux que ses déplacements se soient arrêtés à Paris où elle retrouve, à chaque coin de rue, cette part d'universel qui traverse ses formes concrètes et abstraites, ses couleurs chatoyantes et ses textes prémonitoires.

Jack Lang,

Président de l'Institut du monde arabe

Sommaire

p.6 Communiqué de presse

· ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ ·

p.10 Lettre à Etel Adnan, de Sébastien Delot

· ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ ·

p.13 Le parcours de l'exposition

· ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ ·

Etel Adnan par :

p.25 Yves Michaud

p.28 Issa Makhlouf

p.30 Tania Hadjithomas Mehanna

p.30 Zad Moultaqa

· ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ ·

p.31 Biographie et bibliographie

· ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ · ❁ ·

p.39 Liste des œuvres exposées



Etel ADNAN
Livre d'artiste,
Poème de Aliyah Mamdouh, 1985
aquarelle et écriture à l'encre
sur papier japonais
Musée de l'IMA
©IMA / Philippe Maillard





Etel ADNAN
Livre d'artiste, d'après le
poème de Al-Bayati
L'offrande à Pablo Neruda, 1983
gouache, aquarelle et encre
sur papier
Musée de l'IMA
©IMA / Philippe Maillard



Etel ADNAN
Livre d'artiste, *Zikr*, 1978
crayon, encre et aquarelle sur papier
Musée de l'IMA
©IMA / Philippe Maillard

Etel Adnan

- **Exposition**
du 18 octobre 2016
au 1^{er} janvier 2017

Vernissage presse le
lundi 17 octobre 2016
de 10h30 à 12h30 en
présence de l'artiste



Pour la première fois en France, l'Institut du monde arabe célèbre Etel Adnan, figure majeure de l'art contemporain, à travers une exposition monographique.

- **Un hommage nécessaire**

Protéiforme et foisonnante, l'œuvre d'Etel Adnan se situe à la croisée de l'image et du texte. Pour Etel Adnan, écriture et peinture sont en effet les deux modes d'expression d'une même langue. Celle qu'elle a composée entre le Liban, la France et les Etats-Unis, au fil des soubresauts de l'histoire et en écho à son engagement politique.

Traduite et publiée dans de nombreux pays, Etel Adnan a été exposée à la White Cube Gallery de Londres, au Whitney de New York, au musée d'art moderne de Doha au Qatar mais également à la dOCUMENTA (13) de Kassel en 2012 et, tout récemment, à la Serpentine Gallery de Londres. L'Institut du monde arabe est la première institution en France à consacrer une exposition monographique à cette artiste résidant à Paris depuis de nombreuses années.

● Une vie de création et d'engagement

Née à Beyrouth en 1925 d'une mère grecque et d'un père syrien, Etel Adnan grandit au sein d'un véritable mille-feuille ethnique et culturel. Parlant le grec, le turc, l'arabe et le français, elle compose ses premiers poèmes en français à l'âge de vingt ans. Diplômée de la Sorbonne, de Berkeley et de Harvard, elle enseigne la philosophie de 1958 à 1972 en Californie et s'engage contre la guerre du Vietnam. Une autre guerre, celle du Liban où elle réside dans les années 1970, lui inspire *Sitt Marie-Rose* publié en 1977, devenu un classique de la littérature de guerre. De retour en Californie, Etel Adnan se réfugie à Sausalito où le Mont Tamalpais, visible de sa fenêtre, devient un motif récurrent de sa peinture. Aujourd'hui basée à Paris, Etel Adnan poursuit sa création artistique et sa production littéraire, toutes deux indissociables.

● Un parcours intime

Explorant les facettes multiples de son œuvre, l'exposition monographique, imaginée par le commissaire Sébastien Delot, s'articule autour de quatre grands thèmes :

- **Les Grands textes** : en s'ouvrant sur la lecture de *L'Apocalypse arabe*, texte fondateur d'Etel Adnan, l'exposition met en lumière l'importance de l'écriture dans l'œuvre de l'artiste et son engagement politique constant tout au long de sa vie.
- **Le Mont Tamalpais** : celui qu'elle considère comme sa « Montagne Sainte-Victoire » est un motif récurrent de sa peinture oscillant entre abstraction et figuration.
- **Des ponts, des exils** : la production artistique d'Etel Adnan évolue au rythme de ses nombreux déplacements. De New York à Beyrouth, de San Francisco à Paris, ses œuvres s'inspirent de ces paysages et de ces atmosphères déclinés sur les pages des leporellos.
- **Un monde de couleurs et de sonorités** : découverte en 1960 au Caire, la tapisserie est l'autre langage d'Etel Adnan qui manie les fils de couleur comme les mots et les pinceaux.

Pour cette première exposition monographique à l'Institut du monde arabe, des œuvres jamais exposées ont été réunies, dont certaines proviennent de l'appartement parisien d'Etel Adnan.

Cette exposition a été réalisée en étroite collaboration avec la galerie Lelong, la galerie Claude Lemand et la Sfeir-Semler Gallery.



▼ DÉTAIL

Sans titre, 1970, Pastel sur papier
© Etel Adnan - Courtesy Galerie Lelong



A. d. n. n.

Lettre à Etel Adnan

de Sébastien Delot, Commissaire de l'exposition



« Il est vrai que de l'amour naît la vie et que perdre l'un rend l'autre absurde. Mais tout comme la plupart des gens n'osent pas accepter les conséquences de leurs passions, ils transforment en mythes ceux qui les vivent pleinement, quel qu'en soit le prix, personnages historiques ou créations romantiques. (...) »

Etel Adnan,

Le prix que nous ne voulons pas payer pour l'amour

galerie Lelong, Paris, 2015

Chère Etel,

Vous avez souvent écrit des lettres à vos amis intimes pour tisser vos récits, par épisode. A mon tour, je profite de cette forme épistolaire. En acceptant cette exposition à l'Institut du monde arabe, vous m'avez accordé une immense joie. J'aimerais être en mesure de vous témoigner toute l'admiration et le respect que je vous porte.

Pour cette exposition, il m'a semblé important de remettre votre écriture au centre du propos. Votre œuvre littéraire a scellé vos engagements, vos combats. La poésie, dès les années 1960, vous a permis d'être en prise avec l'actualité : la guerre du Vietnam, la mort du président Kennedy, la quête d'indépendance de l'Algérie ... Vous avez réussi à exprimer l'inexprimable, l'insupportable, la folie des Hommes et l'amour avec une totale liberté de ton. Aujourd'hui, vos mots pansent nos maux.

Vos livres m'ont ému. Certains bouleversé. Vous savez écrire dans une langue étrangère qui parle à chacun d'entre nous. Chez vous, nous avons parlé littérature. Vagabonder parmi les auteurs, les histoires et les livres qui nous ont touchés. Je vous ai évoqué le livre de Jonas Mekas intitulé *Je n'avais nul part où aller* - vous m'avez dit l'avoir rencontré, à New York, à dîner chez votre amie Laura. En découvrant vos léporellos de New York, j'ai songé au livre d'E.B. White, *Here is New York* qui a si bien réussi à en capturer l'essence.

Immédiatement, j'ai aimé vos léporellos. Vous m'avez confié que c'est pour vous sans doute le domaine de l'art visuel où vous avez réussi à vous exprimer de la manière la plus originale – votre contribution au renouveau de la calligraphie. Simone Fattal a magnifiquement évoqué son souvenir de leurs découvertes :

« La première fois que j’ai vu une œuvre d’Etel Adnan, c’était un groupe de longs cahiers japonais pliés en accordéon sur lesquels elle avait écrit de la poésie en l’accompagnant de diverses images. Faisant cela, Etel avait tout simplement et tranquillement effectué une révolution dans le monde de la calligraphie arabe. Elle avait recopié des poèmes des principaux poètes arabes contemporains chacun de façon originale, en utilisant sa propre écriture manuelle et en n’essayant pas de se conformer aux canons de la calligraphie, et elle les accompagnait de dessins, d’aquarelles, avec de l’encre et un pinceau. Les livres se déployaient devant mes yeux comme des « lectures » de poésie se déroulant dans le monde de la couleur et de la perception sensorielle. »

Simone Fattal, *Etel Adnan : La peinture comme énergie pure*, Paris, L’Echoppe, 2016

Votre histoire ressemble à celle d’une exilée - de Smyrne à Beyrouth, puis de Paris à la Californie – votre œuvre est marquée par ces déplacements. Vous connaissez les secrets qui permettent de ressusciter nos souvenirs enfouis.

Là-bas devient un territoire réel et fictionnel : *« Qui sommes-nous, race, tribu, horde, un épisode ou un voyageur qui ne voyage que pour trouver qui nous sommes et qui nous serons ? Marchons-nous sur un fil, le cancer dévore-t-il nos voisins, où le soleil quand la nuit tombe et où le paradis sur l’asphalte des routes océaniques ?*

Qui sommes-nous, homme ou femme, est-ce passager ou éternel, est-il vrai qu’il y a des hommes et des femmes, cela doit être vrai puisque tu es et que je suis. (...) »

Vos peintures ne mettent jamais en scène des personnages. Vous observez le monde, sa beauté, ses montagnes, collines, fleuves et couleurs. Les montagnes sont devenues votre obsession. Etel, vous êtes une personne au monde. Vous ne cherchez pas à reproduire le visible mais à rendre visible. Vos œuvres sont des compositions abstraites formées de carrés de couleur directement appliqués avec le tube. Au couteau ou à la spatule, vous imbriquez les couleurs pures, les unes aux autres, avec justesse et équilibre. Souvent, un carré rouge sert de pivot à la composition. Délicatement, vous choisissez des couleurs primaires et secondaires qui produisent, par la diversité et le rythme de leurs interactions, une nouvelle spatialité. Vos peintures sont de véritables talismans.

Docteur en histoire de l’art et conservateur du patrimoine, Sébastien Delot a travaillé au MAC/VAL (Vitry-sur-Seine) pendant cinq ans. Il collabore au projet du Louvre Abu Dhabi avant de rejoindre le musée d’art moderne et contemporain de Saint-Etienne métropole.

Autour de l'exposition

- **Jeudis de l'IMA**

Etel Adnan : Le poème visuel

le 1^{er} décembre 2016 à 18h30,

Salle du Haut Conseil (niveau 9) / Entrée libre

Un écho poétique à l'exposition. Une soirée animée, en présence de l'artiste, par des poètes ami(e)s et familiers de son œuvre. Avec Issa Makhlouf, Salah Al Hamdani et Jean Pierre Siméon. Lectures par la comédienne Sophie Bourel, concert de luth par Fayçal Salhi.
Soirée animée par Mohammed Aïssaoui.



Dans le cadre de l'exposition

- **Ciné-débat**

Mardi 6 décembre à 19h00, Auditorium (niveau -2) / Entrée libre

Ismyrne

de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

Liban/Émirats Arabes Unis/France, documentaire, couleur et N&B, 2016, 50'

Image : Khalil Joreige, Zilan Karakurt | Son : Lama Sawaya | Montage : Tina Baz Legal | Avec : Etel Adnan

Production : About Productions/Khalil Joreige



© D.R.

Synopsis : La réalisatrice Joana Hadjithomas et l'artiste et poétesse Etel Adnan se sont rencontrées il y a 15 ans. Devenues de proches amies, elles partagent une ville sans y avoir jamais été : Izmir, en Turquie, ancienne Smyrne. Ayant vécu dans une Smyrne imaginaire, Etel et Joana sont désormais confrontées à la transmission de l'histoire, questionnant leur attachement aux objets, aux lieux et aux imaginaires privées d'images...

Le parcours de l'exposition

● Le parcours de l'exposition

« Vous savez, il y a une chose qui fait le lien avec tout le reste. C'est ce que nous appelons notre personne. Il y a un lien qui se fait involontairement, qui est là, c'est notre sensibilité, c'est notre identité... C'est une même personne dans des lieux différents. Tout art est une fenêtre ouverte sur un monde auquel lui seul a accès. Ces mondes sont indéfinissables. Ce sont des épiphanies, des visions. »

Etel Adnan,

Etel Adnan dans toutes ses dimensions,

éditions galerie Lelong, Paris, 2015



● SALLE 1

L'Apocalypse arabe

Toile de fond de toute une vie, Etel Adnan n'a de cesse de s'interroger pour savoir : « *Que faire pour sortir du cercle de mort qui entoure le Moyen-Orient ? J'ai cru un moment que la solution était révolutionnaire et militaire. Mais la guerre civile au Liban m'a convaincue que les guerres font plus ajouter de nouveaux malheurs que résoudre des conflits. J'ai commencé à désirer la paix. La désirer fortement. C'est alors que la question s'est posée : Quelle paix ? Que va vouloir dire cette paix ? J'ai compris que cette paix doit vouloir dire : accepter l'autre. L'ennemi qui est devenu au cours du temps réalité et mythe, corps et image. Dans ce cas particulier cela voudra dire aller chez l'autre et le laisser venir, l'accueillir. Ultimement, en faire un ami* ».

Etel Adnan n'a jamais considéré la littérature comme une profession : « *mon écriture était comme ma respiration : juste quelque chose que je faisais* ». Parmi les textes les plus engagés de l'écrivain pacifiste, on citera : *Beyrouth Express Enfer* (1973), *Sitt Marie Rose* (1978) et *l'Apocalypse arabe* (1980).

Après des décennies de guerres, de destructions, d'occupations, le monde arabe serait-il un monde en ruine ? Etel Adnan dit ce basculement du monde, dans son long poème intitulé *L'Apocalypse arabe*, considéré comme l'un des livres majeurs de la poésie arabe du XX^e siècle. Publié en français, avant d'être traduit en anglais puis en arabe – ce texte propose une secousse littéraire, en réponse à la sauvagerie des destructions de la guerre, au-delà du Liban.



Sans titre, 1970
Pastel sur papier
© Etel Adnan - Courtesy
Galerie Lelong



Sans titre, 1970
Aquarelle sur papier de soie
Courtesy Etel Adnan et
Galerie Sfeir-Semler,
Hambourg

● **SALLE 2**

Ses montagnes

Chaque peinture d'Etel Adnan est un petit miracle d'équilibre. Une déclaration d'amour à l'Univers.

Comment écrire en français, alors même que le rêve d'unité arabe était quotidiennement brisé, pendant la guerre d'indépendance de l'Algérie ? Avec passion, Etel Adnan est devenue peintre. La peinture lui permet d'explorer un nouveau langage, sans être rattrapée par sa conscience politique - « *je n'avais plus besoin d'écrire en français, j'allais peindre en arabe.* »

A l'instar de ses premiers maîtres (Kandinsky, Malevitch, Klee,...), l'art d'Etel Adnan ne reproduit pas le visible, mais il rend visible. L'artiste, Simone Fattal note qu' : « *Il n'y a pas de personnages dans les peintures d'Etel Adnan ; c'est le monde qu'elle regarde, la beauté physique de la terre avec ses montagnes, collines, fleuves et couleurs. Elle est une personne au monde, au sens de Jean-Paul Sartre qui parlait d'être au monde.* »

Ses premières oeuvres sont des compositions abstraites formées de carrés de couleur directement appliqués avec le tube. Au couteau ou à la spatule, Adnan imbrique les couleurs pures, les unes aux autres, avec justesse et équilibre. Souvent, un carré rouge sert de pivot à la composition. Ces tapis de couleurs primaires et secondaires produisent, par la diversité et le rythme de leurs interactions, une nouvelle spatialité.

Le Mont Tamalpaïs

Patiemment, Etel Adnan observe le Mont Tamalpaïs pour créer une image peinte à la hauteur de son sujet. Pour l'artiste, Simone Fattal : « *ces peintures hantent la montagne sans essayer de la copier ; elles sont fidèles au devenir de la montagne, à travers les saisons tout en créant des œuvres qui défient le temps.* »

« *La montagne, par sa forme pyramidale, révèle l'existence d'une intelligence parfaite au sein de l'univers. Le pouvoir qu'elle a de se fondre en brume révèle les possibilités infinies qu'à la matière de changer d'apparence. (...)* »

« *Le Mont Tamalpaïs est un miracle, celui de la matière même : chose singulière, pyramide de notre identité. Nous sommes de par sa stabilité et son changement. Notre moi est constitué par la série des devenirs de la montagne, notre paix réside dans son obstination à être.* »

Etel Adnan,

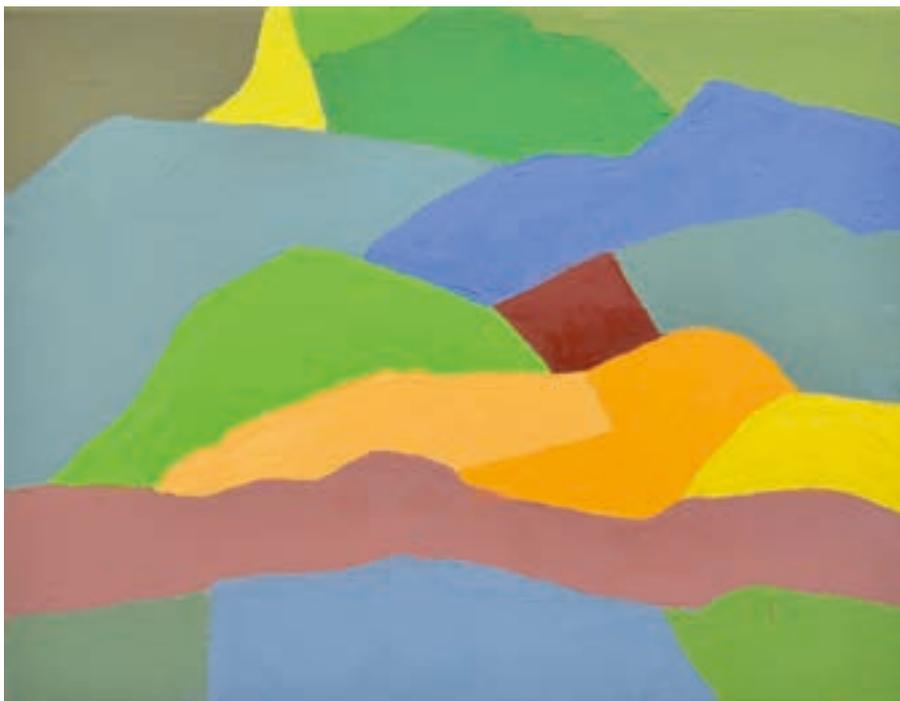
Etel Adnan, Voyage au Mont Tamalpaïs,
Manuella éditions, Paris, 2013



*Voyage au Mont
Tamalpais, 2008*
Aquarelle et encre sur papier
Galerie Claude Lemand,
Paris



Sans titre, 1970
Pastel sur papier
Courtesy Etel Adnan et
Courtesy Galerie Lelong



Sans titre, 2013
Huile sur toile
Courtesy Etel Adnan et
Galerie Sfeir-Semler,
Hambourg

● **SALLE 3**

Les exils

L'histoire d'Etel Adnan est le voyage initiatique d'une exilée - de Smyrne à Beyrouth, puis de Paris à la Californie – son œuvre est marquée par ces déplacements. Les bouleversements induits façonnent sa sensibilité. Là-bas devient un territoire réel et fictionnel :

« Qui sommes nous, race, tribu, horde, un épisode ou un voyageur qui ne voyage que pour trouver qui nous sommes et qui nous serons ?

Marchons-nous sur un fil, le cancer dévore-t-il nos voisins, où le soleil quand la nuit tombe et où le paradis sur l'asphalte des routes océaniques ?

Qui sommes-nous, homme ou femme, est-ce passager ou éternel, est-il vrai qu'il y a des hommes et des femmes, cela doit être vrai puisque tu es et que je suis. (...) »

Lors de visites à New York, Etel Adnan filmait ce qu'elle voyait de la fenêtre de son amie Laura. Les ponts, les gratte-ciel et les bateaux sur le fleuve, qu'elle observait : ses dessins new-yorkais, faits à l'encre noire ainsi que ses subtiles aquarelles, ont précédé une série de dessins de ponts de Paris.

Leporellos de Paris

Le pouvoir des images suggérées et la force de mots permettent à Etel Adnan de livrer ses impressions d'un Paris intimiste. *« Quand il pleut à Paris l'Europe sort ses parapluies. Vite, on jette le journal dans la corbeille. Le café est épaissi par la crème, à vous faire regretter Vienne, et une odeur de pain beurré plane sur les manteaux lourds des hommes qui se dépêchent d'arriver au bureau. Il fait noir dans le Métro, et sale. Il y a beaucoup de jeunes femmes parmi les passagers, certaines n'ont jamais lu Le Spleen de Paris. (...) »*

Leporellos de Beyrouth

Etel Adnan tourne le dos à la ville, seul la mer est ici représentée. *« Il n'y a pas à dire : à Beyrouth c'est la mer qui appelle à l'intimité parce qu'elle ressemble souvent aux yeux des gens. C'est elle qui donne une envie de vivre à des dimensions qui sont les nôtres : les promenades, les rencontres, le vagabondage tant amoureux que nonchalant, le désespoir qui vous annhile parce que le vert de la mer est encore plus translucide quand il apparaît derrière les buissons de cactus, c'est une larme dans une plante solaire. L'océan vous pousse à la solitude absolue. »*



Sans titre, 1992
Encre de Chine sur papier
Japon
© Etel Adnan - Courtesy
Galerie Lelong



*Paris roofs from Jim's
window n°2*, 1977
Fusain sur papier
Galerie Claude Lemand,
Paris



Sans titre, date
Aquarelle sur papier de soie
Courtesy Etel Adnan et
Galerie Sfeir-Semler,
Hambourg

● **SALLE 4**

Un monde de couleurs et de sonorités

Le tissage comme mode d'expression

A la fois tissage des cultures et des langues, la tapisserie est une expérience de vie pour Etel Adnan. Ses tapisseries magnifient la vibration de la laine. Au cours des années 1960, deux événements marquent un tournant dans l'apprentissage de cet art : l'enseignement de nouvelles formes de tissage d'Ida Grae et sa rencontre avec l'architecte cairote Ramsès Wissa Wassef et sa femme Sophie Gorgi.

Pour eux, le tissage doit être un mode d'expression au service des forces créatrices des enfants. Les artistes créent spontanément leurs motifs fil à fil. C'est alors qu'apparaît une sorte d'élan rythmique dont le mouvement précède toute tentative d'expression. Les images sont alors réductibles dans un premier temps à des schémas, dépouillées parfois jusqu'à l'abstraction.

Cette découverte la marque profondément. Etel Adnan utilise des dessins spécifiques pour faire réaliser ses œuvres textiles, sans jamais transposer ses peintures existantes en tapisserie.

« Quand je suis entrée dans l'espace de l'exposition d'Ida Grae ce fut un vent frais, un champ magnétique tout neuf, un monde en naissance. (...) »

« Cet été 1966 m'emmena enfin en Egypte. Je ne m'étendrai pas ici sur ce séjour qui me paraît encore extraordinaire. (...) Je peux dire que c'est là où j'ai vu les plus belles tapisseries du monde. (...) »

Etel Adnan,

Etel Adnan, La vie est un tissage,
galerie Lelong, Paris, 2016

Les leporellos

« La première fois que j'ai vu une œuvre d'Etel Adnan, c'était un groupe de longs cahiers japonais pliés en accordéon sur lesquels elle avait écrit de la poésie en l'accompagnant de diverses images. Faisant cela, Etel avait tout simplement et tranquillement effectué une révolution dans le monde de la calligraphie arabe. Elle avait recopié des poèmes des principaux poètes arabes contemporains chacun de façon originale, en utilisant sa propre écriture manuelle et en n'essayant pas de se conformer aux canons de la calligraphie, et elle les accompagnait de dessins, d'aquarelles, avec de l'encre et un pinceau. Les livres se déployaient devant mes yeux comme des « lectures » de poésie se déroulant dans le monde de la couleur et de la perception sensorielle. »

Simone Fattal, *Etel Adnan : La peinture comme énergie pure*, Paris, L'Echoppe, 2016



Acrobaties printanières,
1967-70 / 2015
Tapisserie basse lisse 100%
laine, Ed 1/3
© Etel Adnan - Courtesy
Galerie Lelong



Kalimat, leporello 37,
2012
Aquarelle et encre sur papier
japonais
Courtesy Etel Adnan et
Galerie Sfeir-Semler,
Hambourg



*Al-Sayyab, Al-Umm wa
al-Ibnat al-Da'la,* 1970
Aquarelle et encre sur papier
japonais
Galerie Claude Lemand,
Paris



▼ DÉTAIL

Portrait © Courtesy Galerie Lelong / photo Fabrice Gibert



Etel Adnan

par

Yves Michaud

Issa Makhoul

Tania Hadjithomas Mehanna

Zad Moulaka



▼ DÉTAIL

Sans titre, 2013, Huile sur toile

Courtesy Etel Adnan et Galerie Sfeir-Semler, Hambourg

Admirables «petits mondes»

● **Yves Michaud, philosophe, critique d'art, ancien directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts**

Etel Adnan parle elle-même si bien, avec sa sensibilité, sa pensée et sa culture, de son œuvre peinte et dessinée que le critique peut difficilement ne pas répéter sous une forme détournée ce qu'elle dira toujours mieux que lui.

Ce qu'elle dit si bien de son œuvre, de sa démarche et de ses intuitions a aussi une particularité qui rend la situation encore plus difficile : à la différence de beaucoup d'artistes, ce n'est pas une manière pour elle de tenir sous son pouvoir le commentaire. Elle n'écrit pas pour exercer un contrôle sur l'interprétation. Non, c'est une autre manière de formuler ce qui se dit dans ses textes et ce qui se montre dans ses peintures et dessins.

En cela elle me fait penser à une artiste que j'admire immensément aussi, Agnes Martin, dont les peintures et les poèmes allaient du même pas – il faudrait dire de la même existence. Ce sont les mêmes manières d'être présente au monde sous des attributs différents.

Alors que faire à part rien ?

Il y a toujours la solution de se placer dans l'extériorité par rapport à ce que dit l'artiste.

Sauf que l'extériorité, même dans un monde immense, est toujours située quelque part.

En général, quand on parle d'art, l'extérieur des œuvres, c'est ce qu'en dit l'historien dans son entreprise de les situer.

Sauf que, nouvelle difficulté, dans le cas d'Etel Adnan, son extériorité historique ou, mieux,

historiale, est vraiment extérieure. Etel Adnan n'a pas fait d'études d'art, elle a suivi des philosophes et des poètes dans le désordre de ses déplacements et de ses rencontres et dans la cohérence de ses prédilections, et surtout, bien qu'elle soit comme nous tous de quelque part – notre origine natale –, elle est d'un quelque part qui n'est nulle part sous forme d'ailleurs dispersée – ce Moyen Orient déchiré entre Empire Ottoman décomposé, Syrie, Irak, Liban, Palestine, plus les pays où elle a séjourné, la Californie et la France.

Une fois que j'ai dit ça, les références picturales que je pourrais invoquer paraîtront aussi convaincantes que gratuites : en citant Klee, de Staël, Arthur Dove, Sonia Delaunay, Milton Avery, Cézanne, l'historien ne montre au bout du compte que sa propre culture – il ne dit rien des sources effectives d'Etel Adnan qui viennent probablement bien plus de la poésie, de la contemplation du monde, du sens des couleurs et de la lumière – entre parenthèses, je rajouterai quand même bien une référence, pas pour la peinture mais pour la métaphysique, Sam Francis, dont certains poèmes et aphorismes sur la lumière et la couleur sont bien proches de ce que dit Etel Adnan. Voilà donc une autre direction fermée.

Heureusement il en reste une, qui part de moi spectateur fasciné par ces oeuvres – la réflexion sur leur dimension réduite.

Pour commencer, il va falloir se sortir des problèmes de terminologie. Le terme « big » (et la chose) a eu son heure de gloire en art – il y a un texte fameux de Steinberg sur ce « big » et la « bigness ». Bizarrement, il n’y a pas de contraire direct. « Miniature » est pour le coup trop petit et ne convient absolument pas pour Etel Adnan. Quant au terme « petit », il n’a guère d’usage en art sinon de manière presque désobligeante dans la bouche des marchands qui proposent des « petits formats » quand l’acheteur n’est pas trop fortuné ou au moment des expositions de Noël...

Avec les « grandes baigneuses » de Cézanne, la « Bohémienne endormie dans le désert » du Douanier Rousseau, les « Demoiselles d’Avignon » de Picasso et « La Danse » de Matisse, l’art moderne se lança dans la course à la grandeur – je laisse de côté la peinture d’histoire qui est à ranger du côté du diaporama et de la préfiguration du cinéma. Il est rare que des artistes, à quelques exceptions près comme celles de Klee, de Michaux, de Charchoune, de Bishop (je m’en tiens à mon expérience, avec ses limites) aient pratiqué presque exclusivement des formats réduits et intimes.

Or Etel Adnan peint toujours de petits tableaux dans un atelier grand comme un bureau d’écrivain.

La dimension réduite suppose de la part de l’artiste une concentration et une attention qui exclut dès le départ la montre et *ipso facto* l’appel au jugement de « l’autre ». Je me souviens avoir vu Joan Mitchell peindre les grands diptyques de la fin de sa vie : elle alternait l’engagement physique dans l’acte de peindre avec des retours en fond d’atelier, y compris en

utilisant alors un petit verre optique dont je ne me souviens plus le nom qui accentuait le recul visuel pour montrer le tableau « de loin ». Rien de tel pour l’artiste penchée sur sa petite toile, avec ses couleurs et instruments à portée de main, absorbée par sa peinture comme dans une méditation ou une tâche d’écriture.

Dans la même logique de la concentration, de l’absorption et du rêve éveillé, Etel Adnan peint ses tableaux en une seule séance. Elle ne les lâche pas pour reprendre plus tard après l’interruption de la nuit ou d’une discussion ou d’un « far-niente », ce qui implique une suspension de la concentration, la réflexion d’après-coup, une rumination possible dans la distance. Non elle peint d’une traite.

Je ne sais pas trop comment c’est possible, et il est difficile de l’expliquer clairement, mais le fait est que « ça se voit ».

Evidemment, « ça se voit » parce que le regardeur est bien obligé, s’il veut voir quoi que ce soit, de s’arrêter, de prêter attention et de se concentrer lui aussi.

Mais il y a autre chose, qui se marque à la simplicité de la composition – quelques formes, quelques plages de couleurs enchâssées les unes dans les autres, quelques équilibres de formes – et au tremblement, à la fragilité du résultat. Il n’y a visiblement pas de spontanéité expressive venant d’un automatisme (comme chez Michaux ou dans les tout premiers petits formats de Riopelle), pas de composition préméditée et réalisée dans une procédure mécanique, pas d’improvisation mais l’entrée dans un registre de pensée visuelle qui est consubstantiel et j’aimerais mieux dire co-existential, avec l’artiste. Etel Adnan est juste elle-même, telle quelle, sous forme « picturale » pendant la session de peinture.

Le résultat, ce sont ces admirables « petits mondes » de sensations colorées, ces constructions simples et, en même temps, quasiment impériales, avec leur fragilité qui est tout autant leur force – celle de la vie comme souffle et pensée.

S'il y a une comparaison qui me vient irrésistiblement à l'esprit, c'est la poétique bachelardienne du petit et de la rêverie, aussi bien dans *La terre et les rêveries du repos* et *La poétique de l'espace* que dans son admirable article « Le monde comme caprice et miniature » de 1933. J'en tire juste cette phrase qui me paraît parler par anticipation d'Etel Adnan :

« Le germe de la représentation, avant de devenir un point précis, avant de se rapprocher du point réel, a été un point imaginaire situé au centre d'une rêverie ou d'un souvenir. Les choses apparaissent d'abord où on les guette, on ne les place que lentement où elles sont. (...) Sans doute on a dit depuis longtemps que pour bien voir, il fallait regarder ; mais il semblait aller de soi que pour bien regarder il fallait nécessairement fixer les regards à la distance où se trouve effectivement l'objet examiné. En cela, on mésestimait la faculté de reporter à des distances variées les impressions rétiniennes. Dans le guet, dans la surveillance attentive, on peut dire qu'on regarde un objet absent. Si l'attention immobilise bien le regard, sur cette immobilité viendront s'ancrer les images les plus fugitives, se réunir les indices les plus disparates. Il suffit de regarder avec persistance une image floue pour suivre à l'œuvre l'action réalisante de l'attention qui finit toujours par mettre des lignes fermes sous la pénombre. »

Repris dans Bachelard (Gaston), *Etudes*, chapitre 2, Paris, Vrin, 1970, pp. 34-35.

Etel Adnan

● Issa Makhoul, écrivain et poète

L'œuvre picturale d'Etel Adnan se compose essentiellement de petites huiles sur toile, ainsi que de dessins au fusain et à l'encre de Chine, de «livres-accordéons» qui ressemblent à des sculptures de papier. J'avais déjà vu une partie de ces œuvres dans son appartement parisien. Les autres viennent de je ne sais où. Ce sont comme elles des œuvres nomades qui naviguent dans l'espace et le temps, du Liban à Paris, de San Francisco à New York et réunies ici dans une sorte de remembrement ou comme des effets rassemblés au terme d'un long voyage.

Toutes ces montagnes, ces vallées et ces mers, tous ces golfes et ces rivages sont aux yeux d'Etel Adnan les voiles d'un parcours coloré dans l'être et la nature. Il lui suffit de prendre dans sa main ses tubes de couleurs, de les presser avec ses doigts et d'en déposer une touche sur sa toile pour que naisse la surprise. Dans sa peinture, le paysage naturel se suffit à lui-même et n'admet pas d'élément étranger. Les personnages en sont totalement absents. On dirait ces jardins japonais faits pour être vus de l'extérieur et dont seul l'œil averti peut fouler le sol et flotter dans l'espace.

Nul objet donc, vu de l'extérieur, dans le champ du tableau. Rien pour en troubler la pureté, pas même la signature de l'artiste puisqu'elle figure, surtout depuis ces dernières années, sur l'envers de la toile. Le tableau a-t-il besoin de la signature de celle qui a peint le paysage auquel elle s'identifie et qui est, dans une certaine mesure,

son portrait à elle ? Ne dit-elle pas elle-même : «Ces montagnes et ces mers sont mon autre visage, le plus durable et le plus constant».

La peinture d'Etel Adnan évolue en marge des écoles et des théories de l'art, toute consciente qu'elle est de leur importance. Car, pour elle, le tableau n'est pas seulement connaissance mais expérience. Elle dit : «Il ne nous suffit pas de savoir, encore faut-il faire l'expérience de ce que nous savons». Elle se place néanmoins aux côtés de Nicolas de Staël, chez qui le paysage se transforme en lignes, en empâtements de couleurs et en forces antagonistes. Les petits détails ne l'intéressent pas. Ce qui l'intéresse, c'est l'effet de collision. Etel dit : «Je me retrouve dans cette conception, à cette différence près que de Staël fait s'entrechoquer les couleurs et que moi je les pose calmement l'une à côté de l'autre».

La peinture d'Etel Adnan évolue dans un registre différent de celui dans lequel se déploie son œuvre en vers et en prose. Alors que le Liban de la guerre civile est présent dans des romans comme *Sitt Marie Rose* (1977) ou *L'Apocalypse arabe* (1989), que les événements de l'histoire contemporaine sont présents dans sa poésie, de la Palestine au Liban et de la Syrie à l'Irak, révélant la figure de l'artiste engagée, cet aspect reste majoritairement absent de son œuvre picturale. Lorsqu'elle peint, elle laisse s'exprimer une autre part d'elle-même. «Il est probable que, si je n'écrivais pas, ma peinture prendrait un visage différent», dit-elle à ce propos...



DÉTAIL ▾

La Montagne, 2014, Série de dix dessins
Aquarelle et encre de Chine sur papier
Galerie Claude Lemand, Paris

Parler avec Etel

- **Tania Hadjithomas Mehanna, directrice des Editions Tamyras**

Parler avec Etel, c'est avoir juste envie que le temps s'arrête. Pour être sûr de ne rien perdre de cette fabuleuse rencontre. Pour être sûr aussi de tout bien comprendre, de tout bien absorber, de tout bien assimiler. Parce que Etel nous parle du ventre du monde. Elle parle comme elle écrit. Doucement, avec des mots simples. Des mots simples mais justes. Acérés comme des flèches. Des mots qu'on n'oublie pas. Des mots endoscopiques. Des mots nécessaires aujourd'hui où l'humanité se perd. Les écrits d'Etel sont des pépites qui scintillent et reflètent toute la vision lucide et avant-gardiste de cette grande dame avec qui j'ai l'immense chance de partager.

Etel;

- **Zad Moultaqa, compositeur, musicien et plasticien**

Etel;
énergie terre nuit esprit force
Lumiere bonté force poésie esprit terre nuit vibration mer indien prière vent ruisseau can
not cope cup cop with New York rituel Palestine apocalypse crotale serpent à sonnette
bonté regard a bullet hole in my breast douceur mots maux sun an old sun a yellow sun a
red sun Tamalpais lumière poésie esprit bonté force infini infini infini infini....



Biographie et bibliographie



Portrait © Courtesy Galerie Lelong / photo Fabrice Gibert

Biographie

Née à Beyrouth en 1925, Etel Adnan est écrivain et peintre. Dans les années cinquante, elle entreprend des études de philosophie à la Sorbonne qu'elle poursuit à Berkeley et Harvard. Etablie en Californie, elle prend la nationalité américaine et enseigne. Depuis les années 60, elle peint des petits paysages abstraits vibrants et colorés.

Bien qu'elle ait exposé régulièrement aux Etats-Unis, en France et au Liban depuis 1960, ce n'est qu'en 2012, grâce à sa participation à la dOCUMENTA (13), à Cassel, que son œuvre est remarquée internationalement. En 2014, Hans-Ulrich Obrist organise une vaste rétrospective au MATHAF, Arab Museum of Modern Art à Doha et publie un imposant catalogue. Le Whitney Museum à New York l'intègre dans sa fameuse biennale où son travail est très remarqué. Le Museum der Moderne de Salzbourg vient de lui consacrer une rétrospective.

Ecrivant en français et en anglais, Etel Adnan a publié une vingtaine de livres dans chacune de ces langues. Elle a également travaillé pour le théâtre, collaborant notamment avec Bob Wilson et le compositeur britannique Gavin Bryars.

Les œuvres d'Etel Adnan figurent dans de nombreuses collections, dont le Centre Pompidou, Paris, Mathaf, Doha, Qatar, Royal Jordanian Museum, Tunis Modern Art Museum, Sursock Museum, Beirut, Institut du Monde Arabe, Paris, British Museum, London, World Bank Collection, Washington D.C., and National Museum for Women in the Arts, Washington D.C, ainsi que dans de nombreuses collections privées.

Expositions de groupe

1990

- Évènements urbains, Grenoble, France
- Villa Croce, Gênes, Italie

1991

- UNESCO, Paris, France
- Mediathèque, Mureaux, France
- *20 ans, 20 artistes*, L'Atelier, Rabat, Maroc
- Institut du Monde Arabe, Paris, France

1993

- Galerie Natkin-Berta, Paris, France
- André Demedtschuis, Wielsbeke, Belgique

1994

- Harelbeke Demedtschuis, Wielsbeke, Belgique
- Galerie de Paperbusse, Ostende, Belgique
- *4 Women Artists*, Alif Gallery, Washington D.C., USA
- *Forces of Change*, National Museum for Women in the Arts, Washington D.C., USA

1995

- *Le Arie del Tempo*, Studio Alaya, Gênes, Italie
- *Inter-American Gallery*, Dade Wolfson Campus, Miami, Floride, USA

- *Chicago Cultural Center*, Chicago, Illinois, USA
- *Nexus Gallery*, Atlanta, Georgie, USA
- *Hallie Brown Ford Gallery*, Salem, Oregon, USA
- *Bedford Gallery*, Walnut Creek, Californie, USA

1996

- *Andre Demedtschuis*, Wielsbeke, Belgique
- *Book Art VIII*, National Museum for Women in the Arts, Washington D.C., USA

1997

- *Fine Arts Gallery*, University of Arkansas, Lafayette, Arkansas, USA
- *Bradford Gallery*, San Anselmo, Californie, USA
- *London Artists' Book Fair*, Barbican Center, Londres, Royaume-Uni

1998

- *London Artists' Book Fair*, Barbican Center, Londres, Royaume-Uni
- *Bradford-Smock Gallery*, San Francisco, Californie, USA

2000

- *Art Paris*, Le Carrousel du Louvre, Paris, France

2001

- *L'art du Livre Arabe*, Bibliothèque Nationale de France, Paris, France
- *Galerie Claude Lemand*, Paris, France

2003

- *Jordan National Gallery*, Amman, Jordanie
- *Musée Municipal de Thionville*, Thionville, France

2004

- *Palacio Reale*, Naples, Italie

2006

- *British Museum*, Londres, Royaume-Uni

2007

- *5 Artists - Oriental Museum*, Moscou, Russie
- *5 Artists - L'Hermitage Museum*, Saint-Petersbourg, Russie

2009

- *Taswir*, Martin Gropius Bau Museum, Berlin, Allemagne

2011

- *The Last Grand Tour*, Museum of Cycladic Art, Athènes, Grèce

2012

- *DOCUMENTA (13)*, Kassel, Allemagne

2013

- *HIWAR*, Darat al Funun, Amman, Jordanie
- *Tajreed. A Selection of Arab Abstract Art. Part I 1908 – 1960*, Contemporary Art Platform, Koweït

- *Here, Elsewhere / Ici, ailleurs*,
Marseille-Provence, France

2014

- Whitney Biennial,
New York, USA
- *Here and Elsewhere*,
New Museum,
New York, USA
- *Rose*, CEAAC Centre European
D'Actions Artistiques
Contemporaines,
Strasbourg, France
- *Serpentine Marathon*,
Serpentine Gallery,
Londres, Royaume-Uni
- Galerie Reinhard Hauff,
Stuttgart, Allemagne
- *This Secret World that exists right
there in Public*, Rampa,
Istanbul, Turquie
- *Was wir zeigen wollen*,
Heidelberger Kunstverein,
Heidelberg, Allemagne

2015

- Biennale de Sharjah,
Emirats Arabes Unis
- *Liberated Subjects : Present Tense*,
The Fondation De 11 Lijnen,
Oudenburg, Belgique
- Biennale d'Istanbul, Turquie
- *Interdependence*, Manchester
International Festival,
Manchester, Royaume-Uni
- Luxembourg Art Week,
Luxembourg

2016

- *Quand fandra la neige, où ira le
blanc*, Contemporary Collecting,
Palazzo Fortuny, Venise, Italie

Expositions solo

1961

- O'Hanlon Gallery,
Mill Valley, Californie, USA

1963

- Dominican College Gallery,
San Rafael, Californie, USA

1964

- Karamanduca Gallery,
San Francisco, Californie, USA

1965

- Karamanduca Gallery,
San Francisco Californie, USA

1965

- Mount Angel College Gallery,
Mount Angel, Oregon, USA

1968

- Unitarian Center, San Rafael,
Californie, USA

1969

- Dominican College Gallery,
San Rafael, Californie, USA

1971

- *Sight & Insight*, The Cannery,
San Francisco, Californie, USA

1973

- Dar el Fan,
Beirut, Liban

1977

- Galerie La Roue,
Paris, France

1978

- Galerie L'Atelier,
Rabat, Maroc

1979

- Asilab Festival,
Maroc

1982

- Al Sultai'i Oallery,
Koweit

1983

- Perception Gallery, Fort Mason,
San Francisco, Californie, USA

1983

- Alif Gallery,
Washington D.C., USA

1984

- Perception Gallery,
San Francisco, Californie, USA

1985

- Perception Gallery,
San Francisco, Californie, USA

1986

- Mann County Civic Center,
San Rafael, Californie, USA

1987

- Samy Kinge Gallery,
Paris, France

1988

- Administration Bldg, Fort Mason,
San Francisco, Californie, USA

1989

- Salazar Library, University of California, Sonoma, Californie, USA

1990

- Kufa Gallery, Londres, Royaume-Uni

1992

- Gallery 5ox70, Beirut, Liban

1998

- Salazar Gallery, University of California, Sonoma, Californie, USA

1998

- Darat al Funun, Amman, Jordanie

1999

- Janine Rubeiz Gallery, Beirut, Liban

2004

- Janine Rubeiz Gallery, Beirut, Liban

2006

- Arte Mare, Bastia, Corse, France

2007

- Janine Rubeiz Gallery, Beirut, Liban

2007

- Eileen Curtis Museum, Sausalito, Californie, USA

2009

- Bonnafont Gallery, San Francisco, Californie, USA

2010

- Europe Gallery, Paris, France

2010

- Sfeir-Semler Gallery, Beirut, Liban

2012

- *Works 1965 - 2012*, Sfeir-Semler Gallery, Hambourg, Allemagne

2013

- CCA Wattis Institute for Contemporary Arts, San Francisco, Californie, USA
- Sfeir-Semler Gallery, Beirut, Liban
- Galleria Continua, Paris, France, et San Gimignano, Italie
- Maison de la poésie, Paris, France
- Galerie Lelong, New York, USA

2014

- Mathaf, Doha, Qatar
- cipM - centre international de poésie, Marseille, France
- *Writing Mountains*, The Museum der Moderne Salzburg, Austria
- *Etel Adnan*, Callicoon Fine Arts, New York, USA

- *Etel Adnan in All Her Dimensions*, Mathaf, Arab Museum of Modern Art, Doha, Qatar
- Galerie Lelong, New York, USA

2015

- *Etel Adnan*, Haus Konstruktiv, Zürich, Suisse
- *Etel Adnan*, Irish Museum of Modern Art, Dublin, Ireland
- Galerie Lelong, New York, USA
- Galerie Lelong, Paris, France
- Galerie White Cube, Hong Kong

2016

- *The Weight of the World*, Serpentine Sackler Gallery, Londres, Royaume-Uni
- Fundación Banco Santander, Madrid, Espagne
- Galerie Lelong, Paris, France
- Galerie Lelong, New York, USA

Bibliographie

To look at the sea is to become what one is: An Etel Adnan Reader

Poetry

Edited by Thom Donovan and Brandon Shimoda

ISBN: 978-1-937658-21-2 • \$44.95

Two Volumes • 392 pp. each

2014

Nightboat Books

Premonition

Poetry

ISBN: 978-0-932716-82-8 • \$19.00

56 pp. • 2014

Hardbound in cloth by Dekker

Bookbinding

Special Edition: \$100.00

Kelsey Street Press

The Arab Apocalypse

Poetry

ISBN: 978-0-942996-60-9 • \$20.00

2012 (Surhkamp Verlag, Germany)

2012 (Turkey)

2007 (3rd edition)

1989 (1st edition)

82 pp.

The Post-Apollo Press

The Ninth Page

Articles

Etel Adnan's Journalism 1972-1974

Edited by Julian Myers-Szupinska and

Heidi Rabben

\$25 • 126 pp. • 2013

CCA Wattis Institute

Homage to Etel Adnan

Poetry & Essays

ISBN: 978-0942996-79-1 • \$15.00

2012

The Post-Apollo Press

Sea and Fog

Poetry

ISBN: 978-0-9844-5987-2 • \$15.95

2012

Nightboat Books

Winner: 2013 LAMBDA Literary Award

for Poetry

Winner: 2013 California Book Award

for Poetry

Sitt Marie Rose

Novel

ISBN: 978-0-942996-33-3 • \$11.95

2011. 8th edition.

Translated from the French by Georgina

Kleege

First published in 1978 by the Editions des femmes, in Paris.

Reprinted in 2010 by the Editon

Tamyras in Lebanon.

105 pp.

The Post-Apollo Press

Etel Adnan: On Love and the Cost We Are Not Willing to Pay Today

Essay

100 Notes, 100 Thoughts:

Documenta Series 006

ISBN: 978-3-7757-2855-3 • € 6.00

2011 • 32 pp.

Hatje Cantz Verlag

Master of the Eclipse

Essays & Drawings

ISBN: 978-1-5665-6779-4 • \$15.00

2009 • 168 pp.

Winner of the Oakland Pen Award

Winner of the Arab American National

Museum's Arab American Book Award

Interlink Books

Belladonna Elder Series #5:

Jen Sceppetone hosts Lyn

Hejinian & Etel Adnan

Poetry

ISBN: 978-0-9823-3870-4 • \$15.00

2009 • 73 pp.

Belladonna* Books

Seasons

Poetry

ISBN: 978-0-942996-66-1 • \$18.00

2008 • 77 pp.

The Post-Apollo Press

In the Heart of the Heart of Another Country

Poetry

ISBN: 978-0872864-46-7 • \$14.95

2005 • 160 pp.

City Lights Books

In/somnia

Poetry

ISBN: 978-0-942996-48-7 • \$10.00

2002 • 34 pp.

The Post-Apollo Press

There: In the Light and the Darkness of the Self and of the Other

Poetry

ISBN: 978-0-942996-28-9 • \$15.00

1997 • 80 pp.

The Post-Apollo Press

***The Indian Never Had
a Horse & Other Poems***

Poetry

ISBN: 978-0-942996-03-6 • \$15.00

1995 (2nd edition) • 103 pp.

The Post-Apollo Press

***Of Cities & Women
(Letters to Fawwaz)***

Letters

ISBN: 978-0-942996-64-7 • \$14.00

2nd edition

1993 (1st edition) • 85 pp.

The Post-Apollo Press

Paris, When It's Naked

Fiction

ISBN: 0-942996-20-8 • \$15.00

2nd edition

1993 (1st edition) • 115 pp.

The Post-Apollo Press

***The Spring Flowers Own &
The Manifestations of the
Voyage***

Poetry

ISBN: 978-0-942996-14-2 • \$14.00

1990 • 101 pp.

The Post-Apollo Press

Journey to Mount Tamalpais

Essay & Drawings

ISBN: 978-0-942996-01-2 • \$10.95

1986 • 64 pp.

The Post-Apollo Press

From A to Z

Poetry

ISBN: 978-0-942996-00-5 • \$5.00

1982 • 30 pp.

The Post-Apollo Press

The Ninth Page

Articles

Etel Adnan's Journalism 1972-1974

Edited by Julian Myers-Szupinska and

Heidi Rabben

\$25 • 126 pp. • 2013

CCA Wattis Institute

Five Senses for One Death

Poetry

1971

The Smith

Moonshots

Poetry

1966

Beyrouth



Liste des œuvres exposées



—
L'Apocalypse arabe, 1980

Tapuscrit

Courtesy Etel Adnan et galerie
Sfeir-Semler, Hambourg

—
L'Apocalypse arabe, 2016

Diffusion sonore

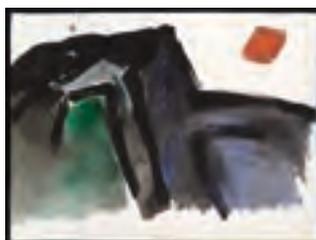
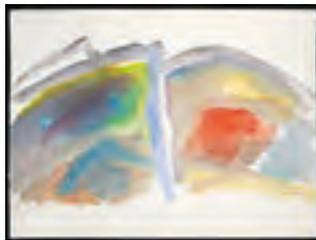
Texte lu en anglais par Etel Adnan, en
français par Sophie Bourel et en arabe
par Issa Makhoulf



—
Voyage au Mont Tamalpais, 2008

Aquarelle et encre sur papier

Galerie Claude Lemand, Paris



—
La Montagne, 2014

Série de dix dessins

Aquarelle et encre de Chine sur papier

Galerie Claude Lemand, Paris



Sans titre, 2014
Huile sur toile
© Etel Adnan - Courtesy Galerie Lelong



Sans titre, 2012
Huile sur toile
Courtesy collection privée Andrée
Sfeir-Semler, Hambourg



Sans titre, 2012
Huile sur toile
Courtesy Etel Adnan et galerie
Sfeir-Semler, Hambourg



Sans titre, 2012
Huile sur toile
Courtesy collection privée Andrée
Sfeir-Semler, Hambourg



Sans titre, 2013
Huile sur toile
Courtesy Etel Adnan et galerie
Sfeir-Semler, Hambourg



Sans titre, 2013
Huile sur toile
Courtesy Etel Adnan et Galerie
Sfeir-Semler, Hambourg



Sans titre, 2010
Huile sur toile
Collection privée, Paris



Sans titre, 2012
Huile sur toile
Courtesy collection privée, France



Sans titre, 1970
Pastel sur papier
© Etel Adnan - Courtesy Galerie Lelong



Sans titre, 1970
Pastel sur papier
© Etel Adnan - Courtesy Galerie Lelong



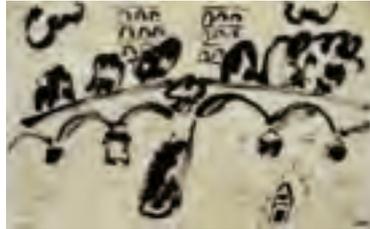
Le tigre à Bagdad, 1974
Huile sur toile
Collection particulière - Courtesy Galerie Lelong



Paris roofs from Jim's window n°2, 1977
Fusain sur papier
Galerie Claude Lemand, Paris



Sans titre, circa 1970-1980
Encre de Chine sur papier
Courtesy Etel Adnan et Galerie
Sfeir-Semler, Hambourg



Sans titre, circa 1970-1980
Encre de Chine sur papier
Courtesy Etel Adnan et Galerie
Sfeir-Semler, Hambourg



Pont neuf de Paris, circa 1970-1980
Encre de Chine sur papier
Courtesy Etel Adnan et Galerie
Sfeir-Semler, Hambourg



***East river pollution from Laura's
window, 1979***
Crayon mine sur papier
Courtesy Etel Adnan et Galerie
Sfeir-Semler, Hambourg



From Laura's window n°2, 1990
Fusain sur papier
Galerie Claude Lemand, Paris



***From Laura's window, New York,
1990***
Encre et aquarelle
Courtesy Etel Adnan et Galerie
Sfeir-Semler, Hambourg



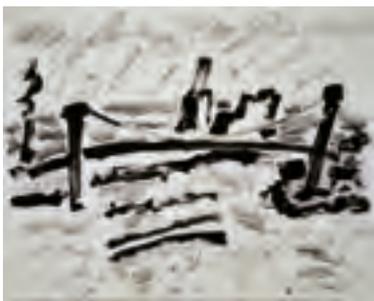
Sans titre, 1988
Encre de Chine sur papier Japon
Courtesy Etel Adnan et Galerie
Sfeir-Semler, Hambourg



Sans titre, 1988
Encre de Chine sur papier Japon
Courtesy Etel Adnan et Galerie
Sfeir-Semler, Hambourg



Sans titre, 1988
Encre de Chine sur papier Japon
Courtesy Etel Adnan et Galerie
Sfeir-Semler, Hambourg



Sans titre, 1988
Encre de Chine sur papier Japon
Courtesy Etel Adnan et Galerie
Sfeir-Semler, Hambourg



Sans titre, circa 1970-1980
Aquarelle sur papier de soie
Courtesy Etel Adnan et Galerie
Sfeir-Semler, Hambourg



Sans titre, circa 1970-1980
Aquarelle sur papier de soie
Courtesy Etel Adnan et Galerie
Sfeir-Semler, Hambourg



—
Sans titre, circa 1970-1980
Aquarelle sur papier de soie
Courtesy Etel Adnan et Galerie
Sfeir-Semler, Hambourg



—
Sans titre, 1992
Encre de Chine sur papier Japon
© Etel Adnan - Courtesy Galerie Lelong



—
Sans titre, 1992
Encre de Chine sur papier Japon
© Etel Adnan - Courtesy Galerie Lelong



—
Beyrouth, vue de la mer et du port,
1977
Fusain sur papier
Collection particulière - Courtesy Galerie
Lelong



Sans titre, 1969
Huile sur toile
Courtesy collection privée Andrée
Sfeir-Semler, Hambourg



Le Départ, 1967-70 / 2013
Tapisserie
Courtesy collection privée Andrée
Sfeir-Semler, Hambourg



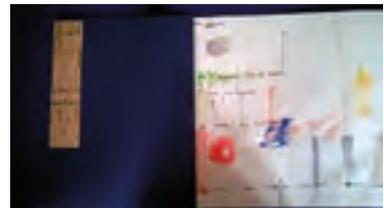
**Al-Sayyab, Al-Umm wa al-Ibnat
al-Da'la, 1970**
Aquarelle et encre sur papier
japonais
Galerie Claude Lemand, Paris



Beyrouth, 1964-1965
Huile sur toile
Collection particulière - Courtesy Galerie
Lelong



Arizona, 1964-1966
Huile sur toile
Courtesy Etel Adnan et Galerie
Sfeir-Semler, Hambourg



Wendell berry 26 nov, 1963 - 1964
Aquarelle et encre sur papier
japonais
Collection particulière - Galerie Lelong



Kalimat, leporello 37, 2012
Aquarelle et encre sur papier japonais
Courtesy Etel Adnan et Galerie Sfeir-Semler, Hambourg



Matinée récréative, 2015
Tapisserie basse lisse 100% laine, Ed 1/3
© Etel Adnan - Courtesy Galerie Lelong



Acrobaties printanières, 1967-70 / 2015
Tapisserie basse lisse 100% laine, Ed 1/3
© Etel Adnan - Courtesy Galerie Lelong

Motion, 1980-1989/2012
Super 8 - durée : 92 mn
Courtesy Etel Adnan et Galerie Sfeir-Semler, Hambourg

Institut du monde arabe

Jack Lang

Président

Mojeb Al Zahrani

Directeur général

David Bruckert

Secrétaire général

Catherine Lawless

Conseillère du Président pour la communication

Claude Mollard

Conseiller culturel du Président

Département des expositions

Aurélie Clemente-Ruiz

Directrice

Laurine Célarier

Chargée de production

Commissariat

Sébastien Delot

Conservateur du patrimoine

Contacts presse IMA

Presse française et internationale

Mélanie Monforte

01 40 51 38 62

mmonforte@imarabe.org

Presse arabe

Salwa Al Neimi

01 40 51 39 82

salneimi@imarabe.org

Informations pratiques

Institut du monde arabe

1, rue des Fossés-Saint-Bernard

Place Mohammed V - 75005 Paris

01 40 51 38 38 / www.imarabe.org

Salle d'actualité (niveau -1)

Du mardi au vendredi de 10h à 18h,

samedi, dimanche et jours fériés, jusqu'à 19h.

Fermé le lundi

Tarifs : 5 €/3 €



Cette exposition a été réalisée avec le soutien de :

En partenariat avec :



Bank Audi



INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد العالم
العربي